

seigneur, je naquis de nouveau en cette année dont je ne savais rien, en cette heure d'équinoxe sur mon île oubliée, sans doute à l'instant même où j'éprouvais le sentiment de m'insinuer entre deux masses de lumière : celle qui provenait du brasillage de l'océan, et l'autre que constituait la phosphorescence implacable de la plage ; et ce que j'avançais entre les deux, ce n'était pas seulement mon corps, mon parasol, mes hardes en peaux de bêtes, mon mousquet cliquetant, ou même ce sabre qui me battait la jambe au bout du baudrier ; non ; c'était une superbe corporelle et mentale qui résumait ces vingt années de solitude durant lesquelles j'avais malgré tout réussi à dompter l'infortune ; je m'étais déplacé vers cette partie de l'île car depuis quelque temps j'éprouvais le sentiment d'être sauf du péril ; je croyais avoir atteint ce stade ultime d'ordre et d'organisation où rien n'aurait pu me ramener en arrière ; j'avais apaisé les démons du sang, des chairs et de l'esprit, domestiqué des peurs, vaincu ces régressions qui bien des fois m'avaient vautré à la manière des crapauds ladres dedans les marigots ; et plus encore : j'avais su conserver le don de la parole ; et même la faculté d'écrire ; et si le curieux petit livre rescapé du naufrage de la vieille frégate n'avait jamais atteint à mon clair entendement, j'avais maintenu jour après jour le geste de l'ouvrir, l'envie de le feuilleter, la coutume de le lire, pratiqué cette liturgie d'en recopier très souvent au hasard ses phrases énigmatiques ; cela faisait longtemps que je n'étais pas revenu là, en cet endroit où j'avais touché terre à l'équinoxe d'automne, inaugurant sans le savoir encore l'éternité d'une tragédie dépourvue de témoins ; oublier cette plage avait été ma manière de larguer l'espérance d'un départ de ce lieu, le sanglot du possible retour ; ainsi, j'avais formalisé ma volonté d'assumer cette île, ma solitude, mon désespoir, mes oublis et mes larmes, et d'en faire, à force de travail, d'ordre et de raison, la matière d'un destin ; sitôt que cela me fut possible, j'avais donc viré le dos à ces années biliaires épuisées à guetter une voile dans ce métal de sel qui plombait l'horizon ; mes premières années furent des années sans vie à battre l'espère d'une visite, à la redouter aussi de par la crainte des cannibales natifs de la région ;